

## Interview

# Troubles à la mosquée: «Où est le problème?»

**Le consul d'Arabie saoudite à Genève estime que la mosquée du Petit-Saconnex n'a rien fait de faux**

Sophie Roselli

Comment les autorités saoudiennes réagissent-elles aux événements touchant la mosquée du Petit-Saconnex à laquelle elles sont liées? Notre enquête a révélé qu'un groupe de jeunes radicalisés y accède, que deux d'entre eux sont partis en Syrie, que les responsables du lieu de culte en ont eu connaissance et n'ont pris aucune mesure. Sans oublier que deux imams de la mosquée sont fichés par les renseignements français (*lire nos éditions précédentes*).

Contacté à plusieurs reprises, le consul d'Arabie saoudite a d'abord assuré ne pas être représenté au sein de la Fondation culturelle islamique de Genève, qui gère la mosquée. Pourtant, le consul lui-même, Salah Al Muraiqeb, figure comme membre du conseil de fondation selon le Registre du commerce. Nous avons finalement réussi à le joindre.

**Etiez-vous au courant de la présence d'un groupe de jeunes radicalisés à la mosquée?**  
Non.

**En tant que membre du conseil de la fondation qui gère cette institution, vous n'êtes pas au courant de ce qu'il s'y passe?**

Nous avons une réunion de la fondation par an. Je ne vais pas à la mosquée du Petit-Saconnex de-

puis des mois. Je ne peux pas intervenir dans le travail de son directeur. Le rôle d'un consul est différent.

**Vous sentez-vous responsable de ce qu'il s'y passe?**  
Je ne suis pas responsable. Le directeur est responsable.

**Que pensez-vous de la situation?**

La mosquée n'est pas responsable des personnes qui viennent faire la prière. Ce n'est pas facile de contrôler tout le monde.

**Est-il normal qu'aucune mesure n'ait été prise à l'interne après l'alerte donnée au printemps par la maman d'un fidèle parti en Syrie?**  
On ne peut pas agir. Il n'y a pas de faute.

**Saviez-vous que les deux imams français convertis étaient fichés par les renseignements français?**

Non, je ne savais pas. Ce n'est pas normal qu'un imam soit fiché.

**Ces deux imams prêchent régulièrement le vendredi à la mosquée du consul. Cela ne vous dérange pas?**  
Je ne sais pas.

**La situation de la mosquée du Petit-Saconnex vous inquiète-t-elle?**

J'ai parlé avec le vice-directeur de la fondation. Je vais discuter cette semaine avec le directeur de la fondation de ce qu'il se passe. Ensuite, on trouvera des solutions.

**Quel est le problème selon vous?**

Pourquoi un problème? Où est le problème?

## Arabie saoudite: les liens

● La mosquée du Petit-Saconnex entretient des liens étroits avec l'Arabie saoudite. Le lieu de culte est géré par la Fondation culturelle islamique de Genève (FCIG). Indépendante dans ses statuts, elle est placée sous la tutelle de la Ligue islamique mondiale (LIM), mandatée par l'Arabie saoudite pour gérer ses centres culturels à travers le monde.

Le secrétaire général de la LIM, ancien ministre, n'est autre que le président du conseil de fondation de la FCIG. L'actuel consul d'Arabie saoudite à Genève en est membre, tandis qu'un ex-ambassadeur saoudien la dirige depuis trois ans. Au total, quatre Saoudiens disposent

d'une signature individuelle. Parmi les membres du conseil, figure aussi l'un des imams français exerçant au Petit-Saconnex. Il est fiché par les renseignements de l'Hexagone, selon nos sources. Inaugurée par le roi Khaled ben Abdelaziz en 1978, la plus grande mosquée de Suisse a vu le jour grâce à des fonds du gouvernement saoudien. Celui-ci a financé l'achat de neuf immeubles à Genève, dont les revenus permettent à l'institution de fonctionner. L'influence de l'Arabie saoudite sur la mosquée s'est accentuée brutalement en 2007, lorsqu'un nouveau directeur a évincé quatre responsables qui souhaitaient se distancier de la LIM. **S.R.**



Le coût des consultations était au cœur des discussions. O. VOGELSANG

## Les notaires genevois consultent dans la rue

**En quête d'informations ou de conseils juridiques pointus, des dizaines de Genevois ont échangé avec des professionnels à Rive**

De petites tentes, quelques tables et une salle d'attente improvisée à Rive ont interpellé les badauds, samedi matin. «De loin j'ai pensé à la préparation d'une nouvelle manifestation», plaisantait une femme, avant de constater qu'il s'agissait de notaires tenant consultation en plein air.

Pour sa onzième journée de sensibilisation à ce métier encore chargé de clichés, la Chambre des notaires de Genève est donc à nouveau descendue dans la rue. «On propose une consultation de conseil, individuelle et gratuite, explique Me Richard Rodriguez, son président. On ne va pas signer d'acte ni rédiger un testament ici, mais répondre à des questions touchant tous les domaines juridiques impliquant un acte notarié.»

Pousser la porte d'un notaire n'est souvent pas une démarche anodine. «Les gens ont une mauvaise perception de notre métier, soulignent trois jeunes stagiaires, participant à l'accueil du public. On essaie de rappeler que les notaires sont aussi des gens sympas et accessibles.» Le coût d'une consultation était au cœur des discus-

sions ce matin. Parfois même qualifiés de «voleurs», les notaires s'en défendent. «Nous sommes les percepteurs de l'Etat, de l'administration et en dernier lieu de notre activité, réagit Me Rodriguez. Nous n'avons pas d'honoraires fixes et les conseils ne sont pas toujours facturés.»

Pour Caroline Barbier Muller, organisatrice de la manifestation, le succès de ces journées, comptabilisant en moyenne 200 consultations, tient à l'évolution de la société. «Les gens sont devenus plus procéduriers», souligne-t-elle.

Mais qui sont ces dizaines de Genevois attendant sagement leur tour, un numéro à la main? Jeunes, retraités, seuls ou en famille, le public est large. Un couple de retraités s'interroge sur les contrats de succession. «On a deux filles et on se demande s'il vaut la peine d'établir un contrat devant notaire pour que celui de nous deux qui restera puisse bénéficier des rentes et des biens de l'autre, sans que la moitié parte déjà dans l'héritage», confient-ils.

Un autre couple évoque un arrangement non officiel. «On a prêté de l'argent à nos enfants et on ne connaît pas la valeur juridique de notre contrat.» Une jeune mère accompagnée de sa fille se félicite de cette initiative: «On a toujours des questions à poser, car on ne connaît pas tout...» **Isabel Jan-Hess**

## Un cycliste perd la vie route du Pont-Butin

**Le choc avec une voiture, samedi, n'a laissé aucune chance au jeune homme**

Un violent accident a coûté la vie à un cycliste de 23 ans, samedi à 5 h 15 sur la route du Pont-Butin. Le jeune homme, arrivant de Châtelaine, roulait en direction de la route du Grand-Lancy. A la hauteur du passage des Bossons, il a été percuté par un véhicule arrivant derrière lui. Il est décédé sur le coup. L'automobiliste, âgé de 24 ans, n'a-t-il pas vu le cycliste? Ce dernier tentait-il de passer par

la voie de circulation interdite aux cyclistes, passant sous la route de Chancy, ou essayait-il de rejoindre la piste cyclable? La police recherche des témoins au 022 427 64 50 afin de préciser les circonstances du drame. L'enquête est menée conjointement par la Brigade de sécurité routière et le Ministère public. «Le conducteur a été interpellé sur place, selon la procédure habituelle, précise Jean-Claude Cantiello, porte-parole de la police. Mais le résultat du test de l'éthylomètre n'est pas connu.» Il s'agit du septième décès sur les routes genevoises en 2015. **I.J.H.**



Les activités de découverte ne se tiendront pas dans la distillerie, mais à la Maison des arts et de la culture, «La Julienne». LAURENT GUIRAUD

## Pleins feux sur la distillerie de Saconnex d'Arve

**Plan-les-Ouates organise durant un mois une série d'animations pour faire connaître ce lieu mythique**

Dégustation d'eaux-de-vie, conférence sur l'histoire de l'absinthe ou encore atelier culinaire aux sauces enivrantes. Jusqu'au 25 septembre, la Commune de Plan-les-Ouates organise, à La Julienne, une série d'animations en lien avec les activités de la distillerie de Saconnex d'Arve. Son but: faire connaître cette institution vieille de 120 ans rachetée en décembre par la Municipalité.

«Lorsque l'année passée les anciens propriétaires de la distille-

rie, la famille Zumbach, ont annoncé leur intention de vendre, une mobilisation importante s'est organisée dans la commune pour sauver ce lieu mythique, explique Fabienne Tissot, l'une des responsables de la manifestation. Nous nous sommes alors rendu compte que ce bâtiment faisait partie de notre patrimoine et qu'il serait intéressant qu'il gagne en visibilité.»

Durant un mois, La Julienne cherche donc à offrir aux visiteurs un aperçu de l'institution de Saconnex d'Arve. On y découvre des photos prises à différentes époques, un schéma explicatif sur les étapes de la distillation et une reproduction «très sommaire» de l'ambiance du lieu; soit «un

joyeux méli-mélo» comme aime le décrire Fabienne Tissot.

Mais pourquoi ne pas avoir organisé ces activités directement dans le bâtiment de la distillerie? «Les gens n'y vont pas forcément. L'idée était alors de profiter d'un lieu plus fréquenté, tel que La Julienne, pour faire connaître l'institution. Des soirées lecture auront toutefois lieu sur place en septembre pour ceux qui souhaitent s'y rendre.»

Lorsque la Commune a acquis la bâtisse à la fin de l'année passée, elle avait deux objectifs: pérenniser avant tout les activités de distillerie alors menacées, mais aussi utiliser les locaux durant les périodes creuses pour des manifestations culturelles. «Les pro-

ductions devront rester simples et adaptées au lieu», précise toutefois le nouveau maire, Xavier Magnin.

Mais avant que les alambics distillent en musique, le bâtiment doit faire l'objet d'un toilettage en profondeur. «Nous avons d'importants travaux de mise aux normes à effectuer», annonce le maire. Le chantier pourrait démarrer dans le courant de l'année prochaine. Il ne devrait pas perturber les activités des occupants.

**Céline Garcin**

Informations et inscriptions sur: <http://www.plan-les-ouates.ch/culture/la-julienne/expositions>

### Don



**L'association Sol Event a remis un chèque de 3000 fr. à la fondation Le Copain, qui éduque et forme des chiens pour les personnes handicapées ou épileptiques. De g. à dr.: Sylviane Ruffier (fondatrice de Sol Event), Olivier Thiebaud (Le Copain, trésorier), Jean-Pierre Fougeiret (Le Copain, fondateur), Christophe Lombard (Le Copain, président) et Sylvie Nahum. X.L.**

### Rénovation L'Etat offre 1,3 million au Stade de Genève

Le gouvernement va dépenser 1,3 million de francs pour rénover le Stade de Genève, révèle *Le Matin Dimanche*. Un demi-million de francs sera consacré à la sécurité et 800 000 autres francs serviront à réparer la toiture, le bâtiment principal et l'éclairage. Ce financement, qui prendra la forme d'une subvention versée à la Fondation du Stade de Genève, pourrait être suivi d'une autre aide publique. **S.D.**